

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 13 - SEPTEMBRE 2002

LE MOT DU PRESIDENT

Lavelle et l'exercice spirituel

Dans ses entretiens sur *La philosophie comme manière de vivre*, Pierre Hadot évoque *L'Erreur de Narcisse* de Louis Lavelle en ces termes : "J'ai beaucoup aimé aussi le livre de Louis Lavelle, *L'Erreur de Narcisse*, parce que la suite de courtes méditations, qui forment ce petit ouvrage et qui sont, chacune, une invitation à pratiquer un exercice spirituel, conduisent peu à peu le lecteur à ce "présent où se trouve situé le sommet de notre conscience" et à la prise de conscience de la "présence pure". (Paris, Albin Michel, 2001, p.221)

Qu'est-ce au juste qu'un "exercice spirituel" ? Il ne s'agit pas d'une prière, en core moins d'une oraison contemplative. L'exercice spirituel est philosophique, pour autant que la philosophie vise à former l'esprit et à élever l'âme. C'est donc que la philosophie est une transformation du regard et, par là, de l'existence entière. La philosophie n'est pas une pure pratique; elle est un exercice théorique; on pourrait dire qu'elle est une "métaphysique pratique", selon l'heureuse expression de Theo Kobusch. L'exercice spirituel ne doit pas être compris comme la réflexion à courte vue, la maxime morale immédiate ou presque, telle que l'ont pratiquée nombre de moralistes français. Car alors, l'exercice spirituel interdit la métaphysique. Or la réflexion d'un Plotin, d'un Montaigne ou d'un Bergson peut être comprise sous la rubrique de l'exercice spirituel. Philosophe, c'est convertir son regard sur le monde et sur les hommes. Pour Montaigne, c'est apprendre à juger librement, exercer sa perspicacité. Lavelle a écrit de belles pages sur le premier philosophe de langue française; et Hadot renvoie à plusieurs reprises à Montaigne dans ses entretiens, disant : "J'ai été extrêmement frappé par l'essai qui s'intitule : "Philosopher c'est apprendre à mourir." Je ne l'ai peut-être pas bien compris à l'époque [c'était au séminaire], mais c'est justement un des textes qui m'ont conduit à me

représenter la philosophie comme autre chose qu'un discours théorique." (p.198). Quand j'étais étudiant, on disait souvent que la philosophie se définissait comme un discours cohérent. Pauvre définition, qui me scandalisait. Si la philosophie n'est qu'un discours cohérent, c'est qu'elle ne porte sur rien, ne nous apprend rien, pire, ne nous apporte rien. En effet, même si la philosophie n'est pas immédiatement la découverte d'une sagesse totale, elle nous donne d'abord à contempler l'invisible, à changer notre regard sur les choses et sur les êtres, à partir de cette conviction qu'une réalité supérieure explique ce que nous ne pouvons comprendre d'une façon simplement horizontale. Bien sûr, il ne s'agit pas pour autant de s'abandonner paresseusement au mystère, car la démarche philosophique est un travail austère; elle ne peut renoncer à user de la raison sans se renier elle-même.

D'emblée la lecture de Lavelle (commencée au lycée) me donna l'impression d'une dimension spirituelle de la philosophie. À vrai dire, je serais tenté d'y appliquer la grille de lecture que propose Pierre Hadot : les difficultés techniques de cohérence chez Lavelle comme chez les philosophes antiques se résolvent souvent, ou du moins apparaissent comme secondaires, quand on les comprend comme faisant partie d'exercices spirituels indépendants. L'exercice spirituel n'est pas un exercice gratuit; c'est un exercice de formation. Dans *La parole et l'écriture*, Lavelle dit que certains pensent en parlant alors que d'autres pensent en écrivant. Mais que ce soit par la parole ou par l'écriture, la communication vraie s'établit sur un fond de silence. "Le silence est l'atmosphère de notre esprit"; toute la vie de la pensée est un long exercice de la patience, et le silence y est plus présent que le bruit. "C'est dans le silence que s'opère le don spirituel et total de soi-même".

Bien des années plus tard, ayant à composer un petit volume sur l'éducation à la demande d'Alexis Philonenko, je choisais

trois philosophes pour qui la réflexion philosophique transforme la vie : Montaigne, Fichte et Lavelle. Montaigne nous apprend l'exercice de la juste appréhension de soi, ni trop (par vantardise), ni trop peu (par fausse modestie) : "Je tiens qu'il faut être prudent à estimer de soi, et pareillement consciencieux à en témoigner : soit bas, soit haut, indifféremment" (*Essais*, II, ch. VI, *De l'exercitation*). C'est là ce que reprend Lavelle dans *L'Erreur de Narcisse*. Narcisse s'est perdu par une trop grande estime de soi; il s'est absorbé dans la contemplation de soi; Lavelle lui reproche de préférer la contemplation à l'action, mais plus précisément l'amour-propre à l'amour d'autrui. Témoigner de soi-même, comme le demande Montaigne, est un exercice difficile; il suppose qu'on ait discerné sa propre vocation, autrement dit qu'on ne regarde pas sans cesse son propre passé, mais qu'on regarde vers l'avenir en sachant à quoi l'on est destiné.

Quoi qu'il en soit, la notion d'exercice spirituel, si elle a un sens aujourd'hui, rejoint celle de l'herméneutique spirituelle dont nous parlait jadis Henry Corbin. Il s'agit de comprendre un texte en le reconduisant à l'expérience spirituelle dont il émane et qui l'explique; la lecture devient alors elle-même un exercice spirituel. Je trouve très précisément, dans la belle revue *Conférence* de l'automne 2001, une analyse historique de Bryan Stock montrant comment sont nés, à la Renaissance, des médecins sans livres et des lecteurs sans âme : "Médecins sans livres, parce que les aspects spirituels de la thérapie n'étaient plus inscrits dans la lecture méditative, et lecteurs sans âme, parce que les lecteurs humanistes et de la Réforme se sont attachés à la signification du texte plutôt qu'aux effets de la lecture sur eux-mêmes". Puissons-nous ne pas être de ces lecteurs sans âme, et pratiquer la lecture comme un exercice spirituel nécessaire pour retrouver l'inspiration d'un texte en nous transformant nous-même !

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Bruno Lavelle, trésorier, enregistre une augmentation des cotisations et remercie les membres bienfaiteurs grâce auxquels le bilan financier de l'Association est positif. L'assemblée générale approuve le montant de la cotisation en euros (23 € (8 € pour les étudiants)).

Jean-Louis Vieillard-Baron, président, fait part à l'assemblée du souhait de Marie Lavelle d'être déchargée de la tâche de secrétaire de l'Association. Il rend un hommage appuyé à Marie Lavelle qui reste la meilleure déchiffreuse des manuscrits de Louis Lavelle. Marie Lavelle continuera de faire partie du Conseil d'Administration de l'Association et sera remplacée dans ses fonctions par Jean-Christophe Goddard.

J.-L. Vieillard-Baron se félicite de l'adhésion de nouveaux membres. Il salue la mémoire de Bernard Carrière, membre de la société toulousaine de philosophie décédé cette année.

Le vice-président, Michel Adam, informe les membres de l'Association du projet de réédition de L'erreur de Narcisse, de La parole et l'écriture et de Conduite à l'égard d'autrui aux éditions de la Table Ronde. J.-L. Vieillard-Baron annonce que la séance publique du 18 octobre 2002 sera consacrée à L'erreur de Narcisse et à la philosophie de l'existence concrète. Il informe également que l'Association se tient à la disposition des personnes qui souhaiteraient acquérir le numéro 4 de la revue Filosofia Oggi spécialement consacré à Louis Lavelle. Après avoir invité les membres de l'Association à signaler à Michel Adam les éventuelles publications ayant trait à l'œuvre de Louis Lavelle, il annonce que la durée de l'Assemblée Générale sera à l'avenir d'une heure, afin de permettre une information et une consultation plus complètes.

Le rapport financier et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

La réception de la pensée de Fichte dans la philosophie au vingtième siècle - par Jean-Louis Vieillard-Baron

Il s'agit de situer la pensée de Lavelle dans la mouvance et la postérité de Fichte, non pas de discerner une influence secrète de Fichte, mais une continuité d'inspiration, essentiellement autour de la conception du moi et de l'être comme acte. Cette dimension active et spirituelle de l'être implique que l'idéalisme est en son fond paradoxal, et Lavelle nous aide à mieux comprendre l'idéalisme fichtéen. «Le paradoxe idéaliste consiste à s'évader de la présence matérielle des objets pour trouver dans leur absence occasion d'exercer une activité pure qu'il nous permet de pénétrer plus profondément dans l'essence même de la réalité». Le rapport du spiritualisme de Lavelle au christianisme constitue la seconde partie de l'exposé. Ce n'est pas un penseur christologique; pour lui, Dieu est d'abord une présence unifiante, un lien intersubjectif entre des consciences individuelles qui L'éprouvent au fond de leur solitude ontologique. La théologie transcendantale de Lavelle soutient que la transcendance divine est la condition de possibilité de toute unité de l'homme avec lui-même et avec autrui dans une communauté véritable. La participation n'est pas seulement l'inscription de notre pensée à la pensée divine, elle est l'union de notre conscience à la conscience universelle, et la communion de notre action à l'absolu divin. Le spiritualisme de Lavelle retrouve ici l'idéalisme fichtéen en ce rapport de libre connexion de la philosophie et du christianisme.

L'Acte pur et la question du commencement chez Louis Lavelle - par Corneliu Mircea

Lavelle propose, dans le second tome de sa trilogie *La dialectique de l'éternel présent - De l'Acte*, d'ébranler l'inertie de la pensée philosophique trop habituée à l'image statique du principe unique. Le thème de son œuvre est *l'Acte-même. l'Acte suprême (qui coïncide, évidemment, avec le principe souverain - l'Être)*. L'Être est en acte - dans l'acte pur de son fait *d'être en train d'être* -, l'Acte pur étant *le mouvement de Soi vers Soi-même: le commencement* de Soi-même. Mais si l'Être *est en train d'être* et *commence*, si, étant en acte (ou étant l'acte pur-même du commencement éternel), il se meut uniquement vers Soi ; cela signifie que l'Être-même - absolu, éternel et infini - a déjà passé d'un état absolu à un autre état absolu ou bien du Néant à l'Être. Si on regarde d'une manière statique le principe souverain il est évident que l'Être et le Néant s'excluent réciproquement. Mais dans la perspective dynamique que Lavelle souligne, *le passage* en tant que tel présuppose l'Être et le Néant tout autant, envisagés non pas comme des repères statiques, mais comme un acte d'anéantissement et, en même temps, comme *instauration dans l'être: comme fait de se fonder*. C'est pourquoi, à travers l'Acte pur, l'être *commence* et il représente justement *le commencement de soi-même* à travers lequel l'éternel se gagne et se dévoile. Le cercle réflexif originaire se déroule à l'infini, en tant que cercle de l'éternel retour à soi-même, à travers soi. Il faut souligner que seulement le fait de *revenir* - donc seulement le fait de *venir du néant-de-soi-même vers le soi-plus-profond* - réinstalle l'Être en soi et constitue l'acte, comme une véritable *anamnesis* platonicienne.

Le concept de réflexion chez Fichte et Lavelle - par Jean-Christophe Goddard

Dans son tout dernier texte, *L'immanence : une vie*, tout entier consacré à la question « qu'est-ce qu'un champ transcendantal ? », Deleuze revendique non seulement l'héritage de *Matière et mémoire* de Bergson, de *La transcendance de l'Ego* de Sartre, mais aussi de *l'Initiation à la vie bienheureuse* de Fichte. Or, identité du sujet et de l'objet, pur courant de conscience a-subjectif, conscience pré-réflexive impersonnelle, durée qualitative de la conscience sans moi, le transcendantal, ainsi compris comme immanence intégrale, comme vie singulière et anonyme, ne peut, pour Deleuze, être atteint que dans l'expérience d'un total effacement de soi pareil à celui du mourant.

Or, force est d'admettre qu'une telle conscience absolue ne s'exprime, ne se révèle en fait qu'en se réfléchissant sur un sujet qui la renvoie à des objets. Dès lors deux attitudes sont possibles. Ou bien, comme le fait Deleuze on comprend cette réflexion, où s'origine la représentation, comme un appauvrissement du champ de la Présence, et l'on dénonce la liberté personnelle qui s'affirme et se découvre en cette réflexion comme un mirage. Ou bien, l'on insiste sur la faculté qu'a la liberté de révéler l'être en soi et l'on en fait le principe de la participation de chacun à l'Être total. Cette seconde voie est celle de Fichte, en réalité opposée à la voie suivie par Deleuze. Mais elle est aussi la voie choisie par Lavelle. Si le bergsonisme d'après-guerre avait été plus attentif à cet aspect de l'œuvre de Lavelle, il y aurait trouvé un accès plus juste à la doctrine fichtéenne de la vie, dont il a voulu indûment s'autoriser.

Seul, comme le pense Lavelle, l'acte libre et contingent de la réflexion, par lequel naissent conjointement un moi subjectif et un monde objectif, est apte à libérer la puissance de création immanente incluse dans le réel ; seule la réflexion, parce qu'elle l'éprouve en son propre acte, est à même de *prouver* une telle puissance. Certes, l'acte réflexif est pour Lavelle un acte « relatif » comparé à l'activité infinie et a-subjective de l'acte créateur, mais il est aussi un *acte*, et comme tel, il est *absolu* et inséparable de l'acte créateur, qu'il ne nous aliène pas, mais jusqu'auquel il nous « hausse » plutôt.

La volonté et la conscience de soi, spiritualisme et idéalisme - par Maël Lemoine

On propose une hypothèse qui permettrait de distinguer les deux courants sur la question d'un thème central commun, et de mettre en évidence les fruits du dialogue entre ces traditions philosophiques française et allemande. - Il faut distinguer le spiritualisme authentique, profond, du XIXe siècle (Biran, Ravaisson, Bergson) et le spiritualisme scolastique, superficiel, des éclectiques (Laromiguière, Royer-Collard, Jouffroy, Cousin). Le premier reproche au second de faire de l'âme une substance, de croire en une connaissance de soi indépendante de l'exercice de la volonté sur le corps, d'instaurer un parallélisme dualiste de l'âme et du corps. Comme Blondel, Lavelle se range du côté du spiritualisme authentique, mais les feux de la polémique éteints, la nécessité d'une distinction se relâche et le spiritualisme tardif s'élargit.

Biran voit dans l'idéalisme de Fichte une autre version du spiritualisme scolastique, mais ignore que, dans la polémique contre les éclectiques, Fichte se serait entièrement rangé de son côté. La description de la conscience même coïncide, et le fait qu'elle trouve sa condition première dans le vouloir semble identifier les positions.

Ce qui les distingue, c'est le choix qu'ils font face à cette hésitation relevée par Lavelle à propos de la conscience transcendantale : est-elle une simple condition (logique), ou bien un fait ? La première position est celle de l'idéalisme (transcendantal), la seconde celle du spiritualisme (positiviste, selon l'expression de Ravaisson). Aucune n'est tout à fait satisfaisante, puisqu'en posant un universel, on ne saurait comprendre les faits, et qu'on ne saurait par ailleurs montrer d'aucun fait particulier de la conscience qu'il peut être une condition universelle de la conscience. Les deux pointent en direction de l'idée d'un *transcendantal expérimental*, autour de laquelle ont gravité, au XXe siècle, Husserl et Merleau-Ponty.

PUBLICATIONS

-La revue *Filosofia oggi* a consacré un numéro spécial à Louis LAVELLE pour le cinquantenaire de sa mort (IV,2001). Il contient trois importants inédits (*De l'acte*, *Système de la participation*, *Dieu*) et des articles de J.ECOLE, J.L.VIEILLARD-BARON, P.P.OTTONELO, M.ADAM, J.C.GODDARD, L'Arcipelago, Gênes.

-La traduction en espagnol de *De l'acte* par L.PALMA VILLARREAL a paru sous le titre *Acerca del acto*, Universidad de Playa Ancha Editorial, Valparaiso, Chili.

- Les éditions de La table ronde vont rééditer *L'erreur de Narcisse* dans la collection de poche "La petite vermillon".

ARTICLES

- Pierre HADOT, dans *La philosophie comme manière de vivre* (entretiens avec Jeannie CARLIER et Arnold I. DAVIDSON), présente *L'erreur de Narcisse* comme une oeuvre de méditation philosophique, Albin Michel, "Itinéraires du savoir", 2001, p.220.

- Jean-Louis VIEILLARD-BARON, dans *La religion et la cité*, Paris, P.U.F., "L'intervention philosophique", 2001, p.148-153, p.177.

- Le volume consacré au temps dans la collection "Cursus", Armand Colin, contient des extraits de *Du*

temps et de l'éternité.

- Anca SIRBO, de l'Université de Iasi en Roumanie, dans un article consacré à *La dimension métaphysique de l'écriture intimiste greenienne (Mélanges de science religieuse, Lille, 2001/3)* place cette étude de l'oeuvre de J. GREEN sous le patronage de LAVELLE, se référant particulièrement à *Le moi et son destin*, p. 26.

- Dans le volume *Un intellectuel en son siècle (Présence de Gabriel MARCEL, n°11, 2001)* on trouvera une étude des rapports entre LAVELLE et MARCEL (voir surtout pp.70-89 et 95).

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

- L'Association a eu le plaisir d'accueillir cette année deux nouveaux membres.

- Elle a le regret de faire part du décès de quatre de ses membres :

- Le R.P.Gilbert HARDY o.c., conseiller de l'Association depuis ses débuts - il était alors professeur de philosophie à l'Université de Dallas - est décédé en Hongrie, son pays natal, qu'il avait pu retrouver depuis quelques années.

- Bernard CARRIERE, professeur de philosophie

- Jean NERSESSIAN (André SERNIN), écrivain.

- Simone LAVELLE, le 18 juillet 2002.

VIVRE DANS LA VERITE

Il est nécessaire d'appréhender d'abord la vérité totale dans une sorte d'intuition sans objet dont les vérités particulières sont pour ainsi dire des parties. Alors celles-ci apparaissent à leur rang dans un mouvement aisé et lumineux. Mais celui qui ne s'attache qu'aux vérités particulières et pense qu'elles se suffisent trouve en elles une masse d'ombre qu'il ne réussit pas à traverser; et la subtilité avec laquelle il s'y efforce accroît l'obscurité au lieu de la chasser.

La difficulté dans les sciences, dans les arts comme dans la philosophie c'est d'accomplir cette double opération qui consiste à analyser et à recréer le réel, mais en maintenant toujours le contact avec lui, en ressentant la totalité de sa présence, en faisant nous-même corps avec lui en sachant mettre en lui par avance toutes les vues successives que nous pouvons en avoir.

Pour découvrir la vérité et seulement pour la percevoir, il faut la simplicité et si l'on peut dire la nudité du cœur. La curiosité et les efforts de la raison retiennent et embarrassent l'esprit dans les chaînes de la vanité.

Le principe fondamental de la méthode c'est qu'on ne peut avoir l'expérience que d'un acte, et que cet acte, en avoir l'expérience, c'est aussi l'accomplir.

Il ne s'agit pas de forcer notre esprit, mais de le placer en ce point d'où il pourra tout découvrir et voir tous les aspects du réel se porter au devant de lui avant même qu'il ait entrepris de les rechercher. Alors seulement notre activité trouve non pas son terme, mais la perfection de son exercice. Elle me donne non point la possession d'un bien acquis une fois pour toutes, mais la libre disposition d'une faculté qui le renouvelle et le multiplie indéfiniment. Et je n'ai rien fait encore pour un autre tant que je ne l'ai pas conduit jusque là.

On ne sait rien tant qu'on se contente de le retenir, sans l'employer. Une connaissance n'est acquise qu'au moment où elle cesse d'être une connaissance, où elle est devenue moi-même, c'est-à-dire mon être personnel et agissant. Ce qui montre que la connaissance est médiatrice de l'existence dans un être dont toute l'essence est participante. Car c'est au moment où la connaissance cesse d'être abstraite, et objective (ce qui revient au même) c'est-à-dire au moment où elle cesse d'être une connaissance, qu'elle s'incorpore au moi, à la vie même de la personne, qui est désormais transformée et recrée par elle.

Le propre de la méthode, c'est de nous permettre de reconnaître ces moments de lucidité dans lesquels la réalité s'illumine, de les multiplier, d'en garder le souvenir et d'en faire le train habituel de notre vie.

Il est plus important encore de savoir s'établir dans des vérités anciennes que de découvrir des vérités nouvelles.

Il n'y a point de question particulière dans laquelle on puisse penser qu'on introduira un jour une lumière nouvelle. On porte en soi toute la vérité, bien qu'on ne l'embrasse pas directement tout entière, de telle sorte que quand on pense s'accroître, c'est qu'on découvre sa propre richesse. Toute connaissance est dans une analyse de soi dont la perception du monde est seulement l'instrument.

La connaissance est une communication spirituelle dont le type le plus pur est réalisé par l'amitié: en elle seulement se réalise cette forme parfaite de la relation du sujet et de l'objet qui est la réciprocité, de la relation entre le même et l'autre qui est leur communion. Et c'est là encore le modèle sur lequel doivent se régler aussi la connaissance de la nature, de soi ou de Dieu.

Louis Lavelle (inédit)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Redaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Michel Adam, Jean-Christophe Goddard

Conception, Réalisation Edition: Bruno Lavelle